

Interview de Christophe Desjours psycho-dynamicien du travail et psychanalyste

| Sources de l'extrait vidéo et de cette retranscription texte :

Documentaire "J'ai très mal au travail" un film de Jean-Michel CARRÉ

Société de production "Les films Grain de Sable" diffusé par les Éditions Montparnasse

Extrait des bonus / entretien avec Christophe Desjours sur le concept de "travail"

L'Association remercie Jean-Michel CARRÉ pour son aimable autorisation.

**Retranscription texte de 8 minutes de l'interview de Christophe DESJOURS.
Extrait de "La promesse du travail : se découvrir soi-même"**

"Pour celui qui s'implique qui s'engage dans son travail, pour celui qui sans vouloir s'impliquer même en y allant en reculant est pris dans des rythmes de travail, des contraintes de travail qui sont quand même très dures, même si le temps du travail est relativement réduit, il est obligé pour tenir de coloniser et de mobiliser des quantités de ressources qui impliquent son temps hors travail.

Donc moi à mon avis pour la plupart d'entre nous, "le travail" et "le hors travail" ne sont pas disjoints et ne peuvent pas être interprétés l'un sans l'autre.

Alors ça veut dire quoi concrètement ?

Pour nous du point de vue de la centralité du travail c'est qu'évidemment ce rapport au travail ne peut pas être neutre.

Si à partir de l'expérience au réel et de la souffrance au travail, je trouve en moi - peut-être dans les autres aussi, on va le voir après - les ressources pour trouver pour inventer des solutions pour surmonter ce rapport au réel, il est bien évident que la souffrance se transforme en plaisir.

Il y a donc un bénéfice du travail et il n'y a pas de neutralité du travail.

Quand un travail offre cette occasion incroyable de découvrir de nouvelles ficelles, d'inventer de nouvelles choses, en réalité on découvre à ce moment là que le travail ce n'est pas uniquement produire, s'est aussi se transformer soi-même." C'est à dire que on sort de l'espace du travail finalement plus intelligent qu'on en l'était avant.

Là je vous fais tout ça au niveau de l'intelligence, je peux vous le faire en entrant un peu plus dans la matérialité de l'intelligence autour de la question de la sensibilité.

Si à force de me battre avec le bois que je travaille par exemple comme menuisier par exemple, comme charpentier, enfin il y a encore quand même beaucoup de gens qui travaillent sur le bois ou comme bûcheron, qu'à force de travailler le bois et la résistance du bois. Finalement non seulement je découvre des qualités du bois, des qualités de la matière, ses anfractuosités, je découvre ses fragilités, je découvre qu'il y a des bois qui sont plus faciles à travailler que d'autres, je découvre des ficelles pour l'aborder ce bois, il y a des gens qui le caresse. Enfin autrement dit, peu à peu se développe dans cette intimité du rapport à la matière, le bois en l'occurrence, quelque chose qui est tel que, à chaque fois que j'éprouve la résistance du bois à l'usage de l'outil dont je me sers pour le travailler, non seulement je découvre le bois, je découvre le monde, mais dans le même temps que cette résistance que le bois oppose à ma maîtrise, en fait j'éprouve dans mon corps des choses que je ne peux éprouver que parce que travaille suffisamment longtemps avec ce bois, pareil avec la pierre, pareil avec... je pourrai par exemple puisqu'on parle plusieurs fois des médecins... pareil avec les malades, c'est à force de voir des malades que il y a comme une sensibilité qui naît de ce rapport au travail.

A force de rencontrer et de revenir sur la tâche et sur la difficulté, non seulement je découvre le monde, mais je me découvre moi-même.

C'est en somme par cette expérience de la résistance du réel que mon propre corps et les propres pouvoirs de mon corps se révèlent à moi.

A ce point que au bout d'un moment je finis par avoir une nouvelle sensibilité qui permet... par exemple celui qui a beaucoup travaillé le bois, il caresse le bois et puis il dit "Ah c'est un beau bois !" Et là il sent des choses que lui seul sent, lui qui travaille le bois, pas moi qui ne sait pas comment le travailler.

Autrement dit le travail est un moyen de faire naître en soi de nouveaux registres de sensibilité.

C'est à force de travailler le piano qu'alors je découvre dans la musique des choses que je ne pouvais pas comprendre tant que je n'ai pas joué du piano.

A ce moment là j'entends aussi chez le pianiste, parce que j'ai travaillé le piano et qu'il m'a résisté et que j'ai eu l'obstination de me battre, alors j'entends la nuance de l'autre et je me dis celui là il joue... Voilà... Pareil pour le violon.

Autrement dit, bon le travail est une occasion de faire se révéler à soi des registres de sensibilité qui n'était pas là avant le travail.

Travailler ce n'est pas seulement produire, c'est se transformer soi-même.

Donc on voit que ce rapport au réel du travail, il peut générer le meilleur, l'accroissement de soi, il y a des gens qui s'émerveillent devant un bois, devant un métal.

Ils caressent le métal, ils caressent ici la pierre "Ah ça.... " Et lui il voit dans le marbre qui est ici de cette cheminée que l'autre ne voit pas. Et il voit que la courbe ici..

Donc il est plus riche et plus sensible et plus capable de jouissance que celui qui ne connaît pas ça.

Ce corps qui éprouve, c'est quel corps ?

C'est le même corps que celui de la sensibilité, celui, non pas celui des organes sensoriels.

Quand je dis j'aime toucher la pierre ce n'est évidemment pas qu'un capteur sensoriel qui est impliqué. C'est que bien sur la capteur sensoriel il est là pour que je sente la pierre, mais c'est toute ma subjectivité qui est affectée et c'est toute l'histoire de la pierre, toute la mémoire que j'ai des pierres, toutes les cheminées que j'ai vues jusqu'à présent qui me reviennent donc c'est une subjectivité.

On dit que c'est l'infrangibilité de la subjectivité.

C'est à dire bien sur il y a les capteurs au bout mais ce qui s'éprouve affectivement c'est toute ma personnalité qui l'éprouve, c'est toute la subjectivité qui l'éprouve;

Et je peux vous montrer que ce n'est pas seulement dans les tâches industrielles ou de tâches artisanales de manipulation avec le bois ou l'acier.

C'est vrai aussi dans les tâches de services.

C'est vrai pour l'enseignant. L'enseignant avec tous ses gamins.

L'institutrice, c'est un rapport dans lequel le corps est engagé tout autant que pour celui qui doit usiner une pièce.

Bien sur qu'il y a celui qui usine la pièce à l'oreille, il entend la stridence du foret et il sait au micron prêt.. ça c'est l'intelligence du corps car ça c'est le corps qui est engagé la dedans, c'est le corps qui mémorise, c'est le corps qui palpe, etc.

Mais pour savoir comment maintenir une classe avec vingt petits marmots qui s'agitent. Est-ce que cette agitation est une agitation normale de bruits, ça chuchote, ça parle, ça rigole ?

Alors il y a une agitation qui est bonne, y a un bon bruit, y a des respirations et puis à un moment donné ça monte un peu trop et l'institutrice qui a l'habitude, dès cet instant elle sait qu'il va falloir trouver une solution parce que si elle laisse passer ce cap là, l'agitation va dégénérer, ils vont se battre entre eux et après, elle perd le contrôle de la classe.

C'est encore avec son corps qu'elle apprend à sentir ça et à ce moment là, qu'est-ce qu'elle fait ? Elle dit les enfants on arrête, on pose les cahier et main-te-nant on va chan-ter.

C'est pas dans le programme !

Voilà, alors la ruse de l'intelligence c'est à ce moment là de trouver une rupture à partir de laquelle on va réorganiser;

Alors on voit bien alors que le travail comme promesse, c'est la possibilité bien évidemment de s'accroître soi-même donc du point de vue de la santé mentale on peut voir que si le corps qui est quand même le soubassement de la vie psychique, pas seulement de la vie biologique, là je parle surtout de la vie psychique de la vie affective et de l'identité...

Si le travail peut être l'occasion pour moi d'accroître mon corps, donc ça aboutit à cette chose extraordinaire que grâce au travail ma santé, les bases les fondations de ma santé s'augmentent, sa solidifient et en somme, grâce au travail, je vais mieux psychiquement je vais mieux mentalement et peut-être même je vais mieux physiquement que si je ne travaillais pas.